

**CRITIQUE, danse. NICE,
Théâtre de l'Opéra, le 15
octobre 2024. Coppélia :
Delibes / chorégraphie : Éric
Vu an. Ballet Nice
Méditerranée, Orchestre
Philharmonique de Nice,
Léonard Ganvert (direction)**

Ce soir marque un grand moment pour les
danseurs du Ballet Nice Méditerranée...

C'est la dernière après 4 dates
précédentes où la Compagnie niçoise, au
grand complet, rend hommage à son
directeur de la danse et chorégraphe
depuis 15 ans, Eric Vu An, lequel s'est
éteint le 8 juin dernier. L'Opéra de Nice
et Bertrand Rossi, son directeur général,
sont bien inspirés d'afficher l'un des
ballets que le danseur et directeur de la
danse a chorégraphié (dès 2015) : un
sommet romantique, l'inusable *Coppélia*
[1870], emblème spectaculaire de la danse

française à la fin du Second Empire.

Coppélia par le Ballet Nice Méditerranée à l'Opéra de Nice ©
Dominique Jaussein

La production est même devenue une œuvre phare du Ballet niçois car les spectateurs l'ont déjà vue entre autres, en décembre 2022 (avec 8 dates alors pour les fêtes de fin d'année). La dernière d'une production est toujours plus émouvante car l'expérience semble plus irréversible encore que de coutume : l'évidence que l'on ne verra pas de sitôt tel accomplissement dansé, s'impose au spectateur en cours de représentation ; ce constat lui fait regretter que l'action se réalise aussi vite...

LA FINESSE D'UN CONTEUR... Comme Noureev revitalise les piliers du répertoire romantique, n'hésitant pas à équilibrer les rôles solistes masculins et féminins, comme à renforcer le réalisme du Corps de ballet, Eric Vu An enrichit lui aussi l'ouvrage transmis par Charles Nutter et Arthur Saint-Léon, mis en musique par Delibes (créé en mai 1870 à l'Opéra de Paris).

Il sait en ré éclairer l'action avec la finesse d'un conteur, inventant 1001 détails qui renforcent la poésie voire ré enchantent la portée du conte : de la nouvelle fantastique inspirée de ETA Hoffman [*L'homme au sable*] quasi contemporaine du *Frankenstein* de Mary Shelley, Eric Vu An souligne moins le terrifique et le surnaturel que la tendresse et l'intelligence du génie féminin, mais avec beaucoup d'élégance et de légèreté, incarné par le personnage central de Swanilda, pleine d'astuces et déterminée à reconquérir le cœur de son

fiancé, le beau et volage Frantz. Même fiancé, Frantz n'a d'yeux que pour la beauté mystérieuse et impassible qui s'expose à la fenêtre de la maison de Coppélius.

UN BALLET QUI A COMME SUJET, LA DANSE ELLE MÊME... Y triomphe surtout la beauté troublante de la danse elle-même qui est le sujet même de l'acte II dans l'atelier des automates du paternel et un peu grotesque Coppélius ; le chorégraphe se joue des niveaux narratifs simultanés en particulier quand Swanilda, vraie danseuse, actrice de son destin [quand Frantz se soumet hypnotisé), prenant la place de la poupée idéale, trompe son monde, en particulier l'inventeur Coppélius qui pense ainsi donner vie à son automate. Le tableau est le plus significatif du ballet, également emblématique de cet humour si subtilement présent, d'une fantaisie qui tisse à propos une seconde action, complémentaire de l'action principale ; ainsi la personnalité des 6 danseuses qui accompagnent Swanilda dans son périple de reconquête.

Ce qui oppose la machine à l'homme est assurément ce supplément émotionnel, qu'on le nomme âme ou amour. Valeurs et qualités distinctives que personnifie Swanilda dans cette chorégraphie lumineuse et terriblement attachante.

Reprise hommage à l'Opéra de Nice L'inusable et féérique Coppélia d'Éric Vu An

RÉALISME FOLKLORIQUE... L'activité continue en second plan qui anime le corps de ballet en fond de scène renforce la vérité des tableaux collectifs, d'autant que la musique, du meilleur Delibes, indique fortement la tentation de réalisme

folklorique, dans les thèmes musicaux et aussi dans la danse de caractère qui rend toute la première partie active, contrastée, très vivante, ancrée dans une campagne très *Europe Centrale*. Le pittoresque, le rustique élaboré inspirent Delibes qui tisse l'une des musiques de ballet parmi les plus enivrantes, au symphonisme assumé, au colorisme décuplé souvent flamboyant.

Dès l'ouverture, **l'Orchestre Philharmonique de Nice** sonne somptueux et détaillé, grâce à la direction précise et sans épaisseur du chef **Léonard Ganvert** qui pour avoir précédemment dirigé le spectacle, connaît la partition plus que tout autre. D'un bout à l'autre, il trouve un point d'équilibre entre élégance et caractère, flamboyance et entrain parfois martial d'un orchestre gorgé d'énergie conquérante. Qualités doubles et complémentaires qui fondent la grande séduction de la partition conçue par Delibes en 1870.

La chorégraphie d'Éric Vu An exploite avec beaucoup d'intelligence les ressources de la pantomime, sachant jouer sur le registre de l'humour et de la finesse, telles les 6 ballerines qui accompagnent Swanilda, comme indiqué précédemment. Elle prend appui sur la vitalité constante de la musique qui relance toujours l'action et les contrastes entre les séquences dansées.

Ce soir le couple protagoniste est incarné par deux excellents solistes **Ekaterina Oleynik** (Swanilda) et **Luis Valle** (Frantz). L'acte II dans l'antre du magicien est le plus captivant car il développe la figure de la poupée magnifiquement campée incarnée par Swanilda et surtout le personnage de Coppélius, dans la caractérisation d'Eric Vu An qui ainsi s'est réservé un rôle au profil finement dessiné : il exprime en particulier, avec justesse, l'admiration du scientifique épris et ravi par sa propre créature, [Pygmalion romantique en quelque sorte], d'autant plus émouvant qu'il est trompé lui-même (impeccable **Shigeyuki Kondo** et son allure de vétéran à la fois tyrannique et ému).

Le vrai sujet est l'astuce de la jeune fille qui rétablit dans ce monde d'hommes qui s'égarent en fantasmant sur une poupée idéale, la vraie place des femmes. Sujet ô combien actuel et qui tout en sachant séduire, dénonce la phallocratie de la société du Second Empire, son regard dominateur et manipulateur sur le corps et l'esprit de la femme. La scène où Swanilda qui feint d'être Coppélia s'animant miraculeusement, est à ce titre toujours aussi spectaculaire et ce soir très juste. Actrice d'une magie supposée et parfaite dominatrice dans ce jeu de dupes...

Le dernier tableau développe les danses folkloriques qui met en avant le Corps de ballet dans une apothéose collective qui célèbre le triomphe de l'amour. Tout prépare au duo musicalement voluptueux et toujours plein de finesse du couple enfin réuni, de Frantz et de Swanilda, que la chorégraphie d'Éric Vu An inscrit là encore, dans la finesse et l'élégance, comme un songe amoureux suspendu. depuis son début, les danseurs du Ballet Nice Méditerranée se montrent à la hauteur d'une partition aussi exigeante et ambitieuse.

En fin de spectacle, après les premiers saluts, des cintres descend un immense et superbe portait noir et blanc d'Eric Vu An, incarnation de la grâce, à qui un hommage post mortem est rendu, lui qui aura dirigé pendant 15 ans le Ballet Nice Méditerranée pour l'accompagner au niveau que l'on constate ce soir. Spectacle aussi magistral qu'émouvant.



**Coppélia par le Ballet Nice Méditerranée à l'Opéra de Nice ©
Dominique Jaussein**

**CRITIQUE, danse. OPÉRA DE NICE, le 15 octobre 2024. Coppélia :
Delibes / chorégraphie : Éric Vu an. Ballet Nice Méditerranée,
Orchestre Philharmonique de Nice, Léonard Ganvert (direction).**

**OPÉRA DE NICE. ÉRIC VU-AN :
Coppélia (Delibes), les 10,**

**11, 12, 13, 15 octobre 2024.
Ballet Nice Méditerranée,
Orchestre Philharmonique de
Nice, Léonard Ganvert
(direction).**

**Le ballet *Coppélia* (1870) à l'affiche de
l'Opéra de Nice Côte d'Azur en ce mois
d'octobre rend hommage au directeur de la
danse qui a dirigé le corps de ballet
maison et qui est récemment disparu, Éric
Vu-An (décédé à Nice le 8 juin 2024 à
l'âge de 60 ans). En 2011, ce dernier
faisait entrer l'ouvrage au répertoire du
Ballet Nice Méditerranée, ainsi dans sa
propre chorégraphie. Sa version de
Coppélia, ballet majeur du répertoire,
concentre le style du chorégraphe :
sobre, juste, précis, apportant cette
part d'élégance et de lisibilité aux
ensembles comme aux séquences solistes.**

Avec les décors et costumes réalisés par les ateliers de
l'Opéra de Nice pour la création de 2011, accompagnés par les
musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Nice, les danseurs
du Ballet Nice Méditerranée redonnent vie à un ballet

enchanteur. Une place de village baignée par le soleil de Galicie, des jeunes enivrés portés par un désir amoureux dansant avec insouciance, et surtout Coppélia, une poupée mécanique si réaliste qu'elle suscite désir et jalousie. Proche en cela de l'autre poupée Olympia des Contes d'Hoffmann d'Offenbach, la créature de Delibes concentre tous les fantasmes romantiques à la fin du siècle ; prodige technologique qui donc dépasse l'art dans sa faculté à imiter la nature – Coppélia paraît plus vraie qu'une réelle danseuse ; mais aussi figure féminine et objet assujetti au seul désir des hommes...

La poupée de Coppélius

Ce chef-d'œuvre du XIX^e siècle, créé par Saint-Léon et Léo Delibes, a traversé les époques sans altération majeure, capturant l'essence de son époque.

La version proposée par l'ex danseur de l'Opéra de Paris et chorégraphe, Eric Vu-An, allie avec brio la pantomime, la danse idéalement fusionnée avec la musique de Léo Delibes, dans le respect de la tradition. Sa Coppélia met en lumière l'ensemble des danseurs, favorisant la complicité et l'enthousiasme sur scène. **Eric Vu-An** fut l'interprète du personnage de Coppélius durant de nombreuses saisons.

L'histoire de Coppélia tient en quelques mots : Coppélia est une poupée qu'un vieux savant (Coppélius) a rendue suffisamment réaliste pour troubler les esprits, provoquer la jalousie d'une demoiselle sur le point de se marier...

Coppélia est un ballet savamment dosé qui possède tous les ingrédients du succès... l'équilibre entre la pantomime et la danse – qui en fait un grand ballet dramatique ; la musique de Léo Delibes efficace, inventive permettant d'enchaîner soli, pas de quatre ou danses de caractère, corps de ballet qui se déploie sur deux rangs... toute la musique rayonne par sa

créativité mélodique, notamment à travers les danses colorées empruntées au folklore d'Europe Centrale. La réussite des tableaux collectifs écartent ce qui ailleurs n'est qu'exposition d'une technique solitaire. Les ballets de Tchaïkovski retrouveront ensuite une cohésion aussi aboutie. Seul personnage demeuré en retrait de cette joie contagieuse, **Coppélius**, est obsédé par l'idée de transmettre la vie à un automate plutôt que de considérer celle qui fleurit sous sa fenêtre. Malgré tout, ce vieux personnage resté dans l'enfance émeut par sa naïveté et montre qu'il n'est pas un misanthrope endurci. Mais un savant qui a du cœur... Coppélia, la fille aux yeux d'émail est un ballet mythique à (re)voir pour en mesurer l'appel au rêve, au surnaturel, à la force enivrante d'une imagination flamboyante et tendre : les relations de Frantz et Coppélia, du savant Coppélius et de Swanilda affirment des individualités non des types. Chef d'œuvre éternel.

Opéra de Nice Côte d'Azur

5 représentations événements, du 10 au 15 octobre 2024

10 oct. 2024 à 20h

11 oct. 2024 à 20h

12 oct. 2024 à 20h

13 oct. 2024 à 15h

15 oct. 2024 à 20h

Chorégraphie : Eric Vu-An □ Musique : Léo Delibes □ Ballet Nice
Méditerranée

Orchestre Philharmonique de Nice
Léonard Ganvert, direction musicale

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site de l'Opéra de Nice**
Côte d'Azur :

<https://opera-nice.org/fr/evenement/1170/coppelia?origin=menu>



**Coppélia, avec Éric Vu-An (Coppélius à droite) © Opéra de Nice
DR**

De la Sylphide (1832) et de Giselle (1841), ballet romantique par excellence, Coppélia emprunte sa construction claire, numéros courts et leitmotiv associé à chacun des personnages importants (Frantz, Coppélius, Swanilda...). Sylvia, le ballet qui suit Coppélia, créé en 1876, est le premier ballet autonome, non relié à un opéra ou intégré. Les concepteurs ont soigné le contraste et l'enchaînement spectaculaire des tableaux : paysage d'Europe central pour l'acte I ; maison de Coppélius dont son sublime cabinet des automates au II ; Fête seigneuriale au III (qui revisite en fait le principe du divertissement hérité des opéras de Lully, Campra, Rameau).

Après la création triomphale de mai 1870, Napoléon III fait appelé dans sa loge les protagonistes du succès : la danseuse Bozzacchi et sa partenaire, Eugénie Fiocre, qui travesti, incarnait Frantz, car alors, les rôles masculins sont assurés par les femmes : les danseurs hommes ayant déserté depuis longtemps la classe de danse de l'Académie royale et impériale.

Durée : 2h avec entracte / **Tarifs** : De 10€ à 47€

EN FAMILLE : « Viens avec tes parents ! » : pendant que vous assistez au spectacle, confiez-nous vos enfants (5-10 ans) pour un atelier artistique encadré par des professionnels, le temps de la représentation... Dimanche 13 octobre à 15h / Tarif : 5 € par enfant

Approfondir

d'autres articles et critiques sur le Ballet COPPÉLIA :
<https://www.classiquenews.com/?s=coppélia>

VIDÉO Coppélia / Eric Vu An à l'Opéra NICE CÔTE D'AZUR, saison 2024 – 2025
